

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 8.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 8.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 53

OTTAWA, MERCREDI 25 MARS 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LES MEMOIRES

Prince de Talleyrand

(Suite)
Les formes légères et variées qui lui sont propres ont probablement empêché nos historiens de remarquer l'origine, et de suivre les effets de ce résultat de la grande civilisation moderne; j'y ai souvent pensé. Voici quelques sont mes idées à cet égard.

LA NOBLESSE

Au lieu d'une noblesse, il y en avait sept ou huit: une d'épée et une de robe, une de cour et une de province, une ancienne et une nouvelle, une haute et une petite. L'une se présentait supérieure à l'autre, qui prétendait lui être égale. A côté de ces prétentions, le plébéien élevait les siennes, presque égales à celles du simple gentilhomme, par la facilité qu'il avait de le devenir. Souvent fort supérieur à ce dernier par la fortune, par les talents, il ne se croyait point inférieur à ceux dont ce simple gentilhomme se croyait lui-même l'égal.

Les nobles n'habitaient plus les donjons féodaux. La guerre n'était plus leur occupation exclusive. Ils ne vivaient plus uniquement avec des nobles, ou avec leurs hommes d'armes ou avec des hommes de leur domesticité. Un autre genre de vie leur avait donné d'autres goûts, et ces goûts d'autres besoins. Souvent découvrés, et faisant des plaisirs leur unique affaire, tout ce qui était une ressource contre l'ennui, tout ce qui ajoutait aux jouissances, leur était devenu nécessaire. Le plébéien, riche, éclairé, qui ne dépendait point d'eux et dont ils ne pouvaient se passer, vivait, je l'ai déjà fait observer, avec eux comme avec ses égaux.

Lorsque j'ai parlé de la grande société française à l'époque de la Révolution, j'ai eu pour objet de faire connaître tous les éléments hétérogènes dont elle se composait alors, et de faire pressentir les résultats qu'un tel désaccord dans les mœurs devait amener. Je suis arrivé au moment où l'amour de l'égalité a pu se montrer sans embarras et à visage découvert.

DE M. LE DUC D'ORLÉANS

Appelé à une fortune immense il ne voyait pas dans le bien qu'il voulait faire aux autres la garantie de celui qu'il en recevait; son égoïsme borné ne lui permettait pas de croire que, dans cet échange, on lui rendrait plus qu'il ne donnerait. Dans la première jeunesse, quand on calcule les sentiments, on calcule toujours mal, ou plutôt on ne les calcule que parce qu'on n'en a pas. Dans le changement continu de penchants que le caprice fait éclore, et qui entraîne l'âme, de l'ardeur à l'indifférence, et de l'indifférence à une autre caprice, il n'y a point de place pour l'amitié. Aussi M. le duc d'Orléans n'aimait-il personne. Quelques jeunes gens faciles, qui prenaient cette indifférence pour de la douceur, eurent de l'attachement pour lui. Il en fit des compagnons de plaisir, des camarades de débauches, mais jamais les objets d'une affectueuse sentie. Une de ses premières liaisons fut M. le prince de Lamballe: sa complexité était trop faible pour qu'il pût résister longtemps au genre de vie de son beau-frère.

On ne croit jamais la mort des jeunes princes naturelle. Celle-ci a rendu M. le duc d'Orléans si prodigieusement riche, et il a fait un si mauvais usage de sa fortune, qu'on l'a, dans plusieurs ouvrages, accusé d'y avoir contribué d'une manière plus directe que par le partage de ses débauches. Mais rien ne prouve ce fait. Je dois même assurer, d'après des informations bien prises, que rien ne donne le droit de former ce soupçon. C'est bien assez d'avoir à dire que le prince de Lamballe était la liaison la plus intime de M. le duc d'Orléans, qu'il a été corrompu, par lui, qu'il en est mort et qu'il n'en a pas obtenu un regret.

Je voudrais maintenant pouvoir

m'arrêter à des images plus douces, en parlant des femmes d'un ordre plus élevé qui s'attachèrent à M. le duc d'Orléans. Ce prince se remontrait parfois dans le monde, mais toujours comme en pays ennemi, où il cherchait des victimes. M. le prince de Bouillon, Mme la marquise de Fleury, Mme la princesse de Lamballe crurent successivement être aimées par lui, et lui prouvèrent qu'elles l'aimaient. Leur délicatesse devint, pour son esprit dépravé, une nouvelle forme de libertinage, et celle-ci s'usa comme toutes les autres. Il les abandonna bientôt, mais avec une publicité qui, heureusement, produisit un effet contraire à celui que M. le duc d'Orléans en attendait. Le public se montra indulgent pour elles; on les plaignit, et depuis elle ont fait oublier leurs erreurs.

Toute la jeunesse de M. le duc d'Orléans se passa sans plans, sans projets, sans suite, sans retenue aucune. Toutes ses actions avaient un caractère d'irréflexion, de frivolité, de corruption et de ruse. Pour s'instruire il allait voir les expériences de Prével; il montait dans un ballon; il faisait de la fantasmagorie avec Cagliostro et le chevalier de Luxembourg; et il allait aux courses de Newmarket, etc.

Pour augmenter sa fortune, qui déjà était immense, il faisait des spéculations sur le terrain du Palais Royal, cette demeure de Louis XIII, d'Anne d'Autriche, de Louis XIV, enfin de Monsieur, par qui elle était devenue une partie de l'apanage de la maison d'Orléans. Plus tard, dans un moment de soupçon, après avoir annoncé quelques jours d'avance à Séguin, son trésorier, une visite dans laquelle il devait voir, par lui-même, l'état de sa caisse, il le fit arrêter et sa présence, emporta les clefs et saisit par ce moyen tout l'argent que Séguin, prévenu, avait ramassé dans les bureaux de tous ses amis, afin de remplacer momentanément celui qu'il avait employé au profit de ses affaires personnelles. Une veillée d'ambition lui fit désirer de paraître sur l'escadron de M. d'Orville, espérant qu'il trouverait à un titre à la survivance extrêmement lucrative de grand amiral qu'avait son beau-père, M. le duc de Penthièvre. Il n'eut point la place et sa bravoure fut contestée. Pour prouver son courage, il se fit applaudir à quelques spectacles et couronner sous les fenêtres de Mlle Arnaud.

On amusa alors Paris d'une chanson sur son compte, piquante, mais fort injuste. Quelques voyageurs en Angleterre, une course en Italie dont on ne cita que la rapidité; la gloire d'être élu grand maître des francs-maçons; après un mal adieu assez grave, un Te Deum chanté par la loge des Neuf-Sœurs; des plaisirs ou plutôt des désordres de tout genre à Marseilles, remplirent les années suivantes.

Que devient donc l'opinion si possiblement accréditée que M. le duc d'Orléans a été le premier auteur de la Révolution; que son nom servit de ralliement à une classe nombreuse de citoyens; qu'il fut encouragé, par l'ambition de quelques turbulents, à porter ses vues jusqu'au trône? Cette opinion n'est plus soutenable devant le tableau de sa vie. Car l'immoralité, l'extrême légèreté, l'irréflexion et la faiblesse furent pour expliquer ses agitations comme son inaction. De plus, l'impulsion étant une fois donnée, le mouvement rapide et violent des esprits ne permit à aucun moment de la Révolution le développement des ambitions particulières. Toutes les idées, dès le commencement, concourant à établir l'égalité et à affaiblir le pouvoir les ambitions de premier ordre se trouvant nécessairement déconcertées. Ce n'est que bien plus tard, après de terribles épreuves qu'on commença à sentir le besoin d'un chef pour modifier l'état de choses qui existait, et c'est alors que Bonaparte apparut.

M. le duc d'Orléans ne dut pas être le dernier à s'apercevoir de la disposition des esprits que je viens d'indiquer. Aussi, a-t-il toujours laissé dans le doute, le véritable but de son ambition. Il n'était, comme

je l'ai dit, ni le principe, ni l'objet, ni le motif de la Révolution. Le torrent impétueux l'emporta comme les autres.

M. le duc d'Orléans se replia sur lui-même, sur ses goûts et sur ses besoins. De là la secrète pensée qui lui fit consentir, après le 6 octobre 1789, à faire en Angleterre le voyage félicitant que tous les partis lui ont reproché. C'est de ce moment que date la disparition de son immense fortune, qui, rendue plus maniable, laissa encore moins de traces que la superbe galerie de tableaux du Palais Royal, aujourd'hui si dispersée. Les fonds libres de M. le duc d'Orléans ont tous passé en Angleterre par des voies détournées et par des agents secrets, qui, à la faveur de leur obscurité, ont pu être infidèles et jour de leur vol. Telle est l'opinion des hommes qui étaient alors à la tête des affaires.

Si les historiens s'évertuent à chercher les hommes auxquels ils peuvent décerner l'honneur, ou adresser le reproche d'avoir fait, ou dirigé, ou modifié la Révolution française, ils se donneront une peine superflue. Elle n'a point eu d'auteurs, de chefs, ni de guides. Elle a été semée par les écrivains, qui, dans un siècle éclairé et entreprenant, voulant attaquer les préjugés, ont renversé les principes religieux et sociaux, et par les ministres inhabiles qui ont agencé la détresse du trésor et le mécontentement du peuple.

Il faudrait, pour retrouver la véritable origine et les causes de la Révolution, peser, analyser et juger des questions de la haute politique speculative, et spécialement soumettre à un profond et habile examen la question de la lutte entre les idées philosophiques et les préjugés, entre les prétentions, de l'espérance et du pouvoir. Car si on n'admettait que les résultats mêmes de cette Révolution, on tomberait bientôt dans l'erreur, et on arriverait à confondre M. de Malheures et M. de La Rochefoucauld et Robespierre.

Un discours du Saint Pere

Voici le texte du discours prononcé le 2 mars par le Souverain Pontife, en réponse à l'adresse du Sacré-Colège:

Une année de pontificat de plus s'est accomplie pour Nous ces jours-ci. Elle aussi s'est écoulée au milieu de sollicitudes et d'amertumes très graves, par suite des difficultés de tout genre suscitées partout contre l'Eglise.

Quant à l'année qui commence, si toutefois la bonté divine Nous l'accorde. Nous ne savons pas au juste ce qu'elle nous apportera. Mais les conditions présentes de la société humaine nous la font entrevoir comme devant être non moins féconde en nouvelles tribulations.

C'est pourquoi Nous tenons pour opportuns et hautement agréables les vœux qu'éleve vers Dieu pour Nous, en cette occasion, le Sacré-Colège des cardinaux, ainsi qu'il vient de Nous le manifester par l'organe de son doyen. Ce qui accroît à nos yeux la valeur de ces vœux et la satisfaction qu'on éprouve Notre cœur, c'est que vous les avez confiés à la puissante intercession du Pontife saint Grégoire le Grand, en ces jours où, pour le treizième centenaire de son élection, sont mis en lumière les actes de son mémorable pontificat.

Loin de Nous l'ombre même de la pensée d'établir la plus lointaine comparaison avec un Pontife si grand à tant de titres. Cette grande ne peut être pour Nous qu'un stimulant à suivre de loin ces magnifiques exemples. Mais les temps se ressemblent en bien des choses, et de cette ressemblance il est utile de tirer des enseignements et des rapprochements au sujet des maux et des besoins de notre époque.

Alors, comme à présent, l'Eglise et la Papauté eurent à combattre des ennemis acharnés; les Lombards et les autres Barbares exercèrent longtemps la patience et la constance de Saint Grégoire; mais peut-être est-il à éprouver de plus

sensibles souffrances par le fait d'autres ennemis intérieurs, moins féroces que le Barbares mais plus perfidieux et plus rusés. Les Barbares à la suite de la prédication évangélique, perdirent leur férocité native, s'adoucirent, se convertirent à la foi, adoptèrent des sentiments chrétiens et des mœurs civilisées. Au contraire, les ennemis intérieurs, sous la pleine lumière de la vérité, restèrent aveugles, hostiles au Pape et rebelles à l'Eglise.

De nos jours, le nombre de ces ennemis est plus grand que jamais de même que plus raffinée est leur malice et plus implacable leur haine; mais leurs perfides artifices leurs embûches, leurs assauts ne prévaudront point contre le roc sur lequel est divinement fondée l'Eglise; et de nos jours encore elle sortira sauve et victorieuse de l'âpre lutte qu'elle soutient.

Du reste, au milieu même des plus violents ennemis et des difficultés sans nombre de son pontificat si éprouvé, saint Grégoire était plein de sollicitude pour les peuples de la terre; et pendant qu'il prodiguait ses soins à l'Orient pour y conserver intègralement la foi et solidement l'union avec l'Eglise de Rome, centre de toutes les autres il envoyait en Angleterre, pour l'enrichir des bienfaits de la foi, des hommes apostoliques qui firent en effet, de cette nation la terre des saints. A l'exemple d'un si grand Pontife, Nous portons, Nous aussi, le plus vif intérêt aux illustres Eglises d'Orient, afin que, adhérant étroitement au centre de l'unité catholique, elle reflorissent d'une vie nouvelle. Nous aussi, par les vœux les plus ardents de Notre cœur, Nous hâtons le moment où les consoling progrès de la foi catholique en Angleterre atteindront le but désiré.

Saint Grégoire fut, en outre, le salut de Rome, le secours du peuple italien. De même que déjà l'immortelle figure de saint Léon le Grand avait fait reculer sur le Mincio Attila, fils de Dieu de même aussi la majesté et la parole de saint Grégoire firent reculer jusqu'au Tessin Agilulf et ses troupes qui, après avoir semé autour d'eux la dévastation et la ruine, étaient sur le point de livrer l'assaut à la Ville Eternelle. Et quant au peuple italien, presque abandonné par les empereurs de Byzance et torturé par leurs représentants, Grégoire en prit constamment la défense; il fit valoir ses griefs, fit face aux oppresseurs, pourvut aux besoins publics et encouragea les évêques italiens à en agir de même.

Ainsi l'histoire de ces temps là confirme lumineusement ce que Nous n'avons cessé de répéter à l'Église de nos jours, à savoir que l'Eglise et les Papes sont ses plus insignes bienfaiteurs et ses meilleurs amis, et que les combattre et les traiter en ennemis, c'est non seulement une impiété, mais une véritable folie politique.

Enfin, comme vous l'avez rappelé, Monsieur le Cardinal, saint Grégoire, par son œuvre et sa parole, combattit l'esclavage et n'épargna aucun sacrifice pour rendre, autant qu'il était en lui, la liberté aux esclaves. Mais sous ce rapport, les conditions de notre temps sont bien meilleures, la lutte contre l'esclavage rencontre la plus grande faveur: des princes et des gouvernements y sont désormais engagés. Pour Nous qui, au temps de Notre jubilé sacerdotal, avons encouragé par des lettres encycliques le projet de donner la liberté aux esclaves du Brésil, Nous n'avons rien omis depuis pour faire triompher, notamment en Afrique, ce grand œuvre de foi et de civilisation.

L'action de l'Eglise, éducatrice et civilisatrice par excellence, est indispensable à succès: c'est en vain qu'on abolirait la traite, les marchés d'esclaves, la condition servile, si les esprits et les mœurs restaient barbares. C'est pourquoi les missionnaires catholiques ont sur ce terrain un rôle principal et presque privilégié. Ils devraient y accourir de toutes les nations, et il est grandement à désirer que la faveur et l'aide des gouvernements respectifs ne leur manquent pas. Honneur à

ceux qui leur prêtent déjà cet aide ou qui sont disposés à leur prêter! Pour Nous, si le Seigneur, dans sa bonté, Nous permet d'arriver à Notre jubilé épiscopal, les ressources qu'à cette occasion la générosité des catholiques voudra mettre entre Nos mains, Nous les destinerons en grande partie à ce très noble but. Il s'accorde, en effet, admirablement avec la mission propre et divine de l'Eglise, qui est de propager sur la terre le règne de Jésus-Christ et de faire goûter le fruit de la Rédemption à ceux qui sont encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort.

Plaise à Dieu, par l'intercession du Pontife saint Grégoire, de donner prospérité et développement à ces œuvres que les temps réclament et de les couronner du plus heureux succès!

Dans cet espoir, Nous renouvelons au Sacré Collège l'expression de Notre satisfaction, et Nous accordons du fond du cœur la Bénédiction Apostolique à tous ses membres ainsi qu'aux évêques, aux prêtres et à tous ceux qui sont ici présents.

Des Punitons a l'Ecole

Voilà assurément un point très important en éducation, et nous voyons avec plaisir que l'un des nôtres, M. C. J. Magnan, l'aborde dans l'Enseignement primaire, avec une incontestable compétence. M. Magnan définit d'abord ce qu'est le respect envers l'autorité et à quelles sources il se puise. Puis il indique ce que doit être la punition de l'élève récalcitrant, de quel la façon elle doit être infligée pour être profitable à celui qui en est l'objet.

Nous n'hésitons pas à mettre sous les yeux de nos lecteurs les considérations auxquelles se livre sur ce sujet M. Magnan; elles sont pleines de bon sens et méritent d'être méditées par ceux qui ont l'enseignement de la jeunesse entre les mains.

« Il ne faut jamais punir, dit-il, sans faire comprendre à celui qui mérite de l'être la nature de sa faute et l'obligation qu'il a pour son maître de recourir à ce moyen. Quand l'enfant coupable est brusquement châtié, s'il voit sur la figure de son maître, soit l'emportement nerveux, l'impatience non comprimée ou ce qui est encore pis la colère, alors son corps ou ses sens seuls subissent la punition: son cœur se remplit de ressentiment et quelquefois de haine, son intelligence et sa volonté se révoltent contre une autorité si rudement absolue et aussi peu compatissante. Qu'arrive-t-il?—Cet enfant reste avec le défaut dont on voulait le corriger et de plus, il en a acquis un autre: l'insubordination. Le soir après la classe, il donnera libre cours à son mécontentement en critiquant son maître en termes peu respectueux et violents. Les élèves qui sympathisent avec lui l'encourageront et l'encourageront. Voilà une cause de révolte provoquée par le maître, grâce à sa conduite incohérente et peu digne d'un éducateur. Cet enfant deviendra-t-il dans le bon chemin? Un grand nombre de jeunes gens se perdent de cette manière; car, lorsqu'il reste plus de respect pour l'autorité, l'élève est proche »

Punissez avec calme, sans aigreur ni rancune. Tenez compte du tempérament des enfants et de la gravité des fautes, en un mot, punissez avec amour, tact et fermeté. Ne revenez jamais sur une décision. A moins que vous jugiez fautive dans la suite; en annulant un arrêt injuste, vous vous grandissez dans l'esprit des enfants. Chaque jour, prenez note des punitions infligées, et le soir ne laissez jamais partir les élèves qui ont été punis dans la journée sans vous assurer que leur esprit est parfaitement calme, qu'ils n'ont aucun ressentiment contre vous, qu'ils ont compris pourquoi vous les avez punis. Quelques paroles affectueuses, une franche poignée de mains, un bonsoir amical dissipera le nuage qui aurait pu assombrir un instant l'esprit et le de ces chers petits enfants.

Cette manière de punir est salutaire à la jeunesse et d'un grand secours à l'instituteur et à l'institutrice dans l'accomplissement des délicates fonctions qu'ils ont à remplir.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CUIRE, ETC.
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tendues, etc., au magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tendus et Tapisseries.

J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU

J'AI UN LOT DE

Tapisserie Dispendieuse

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Téléphone No. 92.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

VOITURES

POUR

BEBES.

Premiere Consignation Recue.

Pour en encourager la vente native nous accorderons

10 pour cent.

d'escompte sur toutes les Voitures achetées cette semaine.

COLE'S

National M'fg. Co.

100 RUE SPARKS

Le meilleur de plus pour le caractère et le meilleur marché.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"



KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever discovered for this terrible and distressing ailment. Read proof below.

OFFICE OF CHARLES A. STUBBS, 100 RUE RIDEAU, OTTAWA, CANADA.

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

Dr. R. J. KENDALL writes: "I have cured my horse of Spavin by the use of Kendall's Spavin Cure. I would like to give you a receipt for the cure of my horse's Spavin. I have used it on my horse for three years."

ND HOME
ock Farm,
ie, Wayne Co., Mich.
FARNUM, FARMERS.



erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

SLAND HOME
dicated at the head of Gosport
River, ten miles below the City, on
railroad and steamboat. Viewed
the location may call at city office
along, and an agent will accompany
to land for sale. Free by mail
to Farnum.

IMPORTED

erion Horses.

te d'Ottawa</

THE PRESS (NEW-YORK) POUR 1891.

Journal quotidien, hebdomadaire, mensuel, trimestriel, annuel. Énergie Organe Republicain de Metropole. JOURNAL POUR LES MASSES. FONDÉ LE 12 DÉCEMBRE 1857. Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

Le N. Y. Press n'est l'organe d'aucune opinion; ne tire aucune fielle et n'a aucune agende à servir. plus remarquable succès Journalistique de New-York. LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL. Les nouvelles banales, les sensations vales et la vulgarité n'ont pas d'asile dans le Press. Le Press a la plus brillante page éditoriale, tout y est vivifié. Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets de quelque intérêt. Le Press hebdomadaire contient toutes les nouvelles les plus importantes parues dans deux éditions quotidiennes et le dimanche ceux qui ne peuvent recevoir l'Éclair QUOTIDIEN, l'Éclair HEBDOMADAIRE n'importe où.

Press Journal Announce. L'Annuaire n'est pas surpasé à New-York.

THE PRESS à la portée de tous. Le meilleur et le moins cher des journaux publiés en Amérique.

Abonnement: hebdomadaire, 6 mois - \$5.00; 1 an - \$10.00; 3 ans - \$28.00. Vente au détail: 5 cents.

THE PRESS, POTTER BUILDING, 38 Park Row, New-York.

École des Beaux Arts. Rue Bank, Coin de la rue Wellington, Ottawa.

Professeurs de Musique. Cours du 1er Novembre au 1er Mai.

Le Département qui comprend le dessin, la peinture et l'aquarelle, les concours sont de \$5.00 par mois, pour le concours, et de \$2.50 pour le cours annuel.

Le Département qui comprend le dessin industriel, de machine, etc., surtout utile aux étudiants et aux ouvriers en général, \$1.00 par mois. Couture artistique, \$1.50 par mois.

ACHILLE FRÉCHETTE, Maître, à la Chambre des Communes, Ottawa, aux Professeurs.

LIGNE D'OMNIBUS. Notre-Dame, Chemin de Montréal.

Des diligences partent du bureau de poste à 10 heures, à 12 heures, à 2 heures, à 4 heures, à 6 heures, à 8 heures, à 10 heures, à 12 heures.

AVIS. Je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de bien aller rendre, des arrangements à A. E. Lusier, Propriétaire, 110 rue Saint-Jacques, Ottawa.

C. LAROSE, Propriétaire, 110 rue Saint-Jacques, Ottawa.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

REPARATION. Réparation d'automobiles et de véhicules de toutes sortes.

Rappelez - Vous QUE NOUS VENDONS LE

STOCK BANQUEROUTE

PORTELANCE

Pigeon, - Pigeon - et Cie.

49 & 51 RUE RIDEAU, OTTAWA.

Peintures Préparées.

Toute Espèce d'ouvrage.

Wm. Howe.

HIRONDELLES Printemps

Viens gentil Dick à lair Un nid pour la saison. Apporte la paille dont je ferai Un charmant domicile. Dick répond à Chirp: je suis prêt. À habiter avec toi le nid À travailler jour et nuit Sans craindre l'ennemi. Amis Dick et Chirp s'amusent Sans le concours d'un anneau Bientôt leur œuvre se complète Par la naissance de beaux petits.

Mesdames, si vous voulez un beau Chapeau Chez Woodcock vous allez. La seulement vous voyez Des Chapeaux sans égale De tous prix, et toutes nuances. Des Plumes et Fleurs françaises. Ces Fleurs si étouffantes. Faites par les Parisiennes.

"Fameux" Magasin D'un Seul Prix, 318 Rue Wellington

MUNN & CO. PATENTS

AGENTS DES PATENTS AMÉRICAINES

DEPECHEs DU SOIR (Service Spécial)

DEUX OUVRIERS PERDENT LA VIE. Bassano, 25 mars.—Cet après-midi, vers deux heures du matin, une explosion de grisou s'est produite dans la galerie de préparation mécanique aux mines de Creal, par une projection de charbon causée par un dégât instantané de grisou. Deux ouvriers mineurs, âgés de 30 ans et de 35 ans, ont été tués sur le coup. Deux autres mineurs ont aussi reçu de fortes contusions, mais sans gravité.

AMÉRIQUE LA GRIPPE A NEW-YORK. New-York, 25 mars.—Les autorités sanitaires disent que la grippe est de nouveau à l'état épidémique en cette ville. La pneumonie augmente aussi grandement ses ravages. Il y a eu 136 décès la semaine dernière, soit une augmentation de 37 sur la semaine précédente.

MARIE DEUX FEMMES. WINDSOR, 25 mars.—Alex. Cooke a été tué par une femme. Les deux femmes, mariées ensemble, vivaient encore aux États-Unis. L'affaire a été découverte et Cooke est disparu. Les deux femmes ont été arrêtées et l'affaire en attendant la femme No. 2 une affaire annuelle de \$400. Cooke est revenu.

TUE PAR LES MEURTRIERS DE SA FILLE. Oni City, Pa., 25 mars.—Un marchand tailleur nommé Tobin a été assassiné hier. On a jusqu'à présent aucune trace des assassins. La fille du défunt a été enlevée et assassinée il y a deux ans et se trouve dans un char à bestiaux, d'un train en partance. La fille est en lutte contre leurs agresseurs, qui ont déposé de faux témoignages devant les tribunaux. Les meurtriers de sa fille. Ses assassins l'ont étranglé au moment où il était seul et ont mis le feu à sa maison.

EXPROPRIÉS DE BRIGANDS. Chicago, 25 mars.—John Wilson et Henry Matthews, deux citoyens bien connus de la ville, ont été arrêtés hier. Ils ont été accusés d'être des brigands et d'avoir été impliqués dans plusieurs vols.

UN MEURTRE ARRÊTÉ. PITTSBURGH, 25 mars.—La police a réussi à arrêter hier Fitzsimmons accusé d'avoir tué le détective Gilkin son dimanche dernier. Fitzsimmons était accusé de l'avoir tué avec un pistolet à air comprimé. Le détective avait été tué par lui d'un coup de pistolet.

Me Allister, un agent de police, a réussi à découvrir sa demeure et y pénétra hier accompagné d'un gendarme. En les voyant Fitzsimmons se sauva dans la cour où les détectives le suivirent. Fitzsimmons se retourna sur eux tenant à la main un pistolet, mais Allister avait été plus prompt, il tira et fit tomber Fitzsimmons à terre. Le pistolet fut saisi et Fitzsimmons fut emmené au poste.

Fitzsimmons jeta son arme et se rendit. On l'emmena en un taxi jusqu'à la prison de Brockville. Son père grand marchand d'épicerie mourut il y a quelques années laissant une fortune évaluée à \$40,000. Le prisonnier avait déjà dépensé sa part de \$8,000 et s'était livré au vol par la suite. Sa conduite a été celle d'un républicain.

Nouvelles de Quebec. QUEBEC, 25 mars.—On a lu dans toutes les églises une circulaire du cardinal Taschereau dénonçant énergiquement le contrebande du whisky.

GRANDE VENTE. La grande vente au comptant du stock de Motard & Riendeau commence demain matin, à 10 heures, en face de la rue de la Paix.

INCENDIE. Le feu s'est déclaré cette nuit dans le bureau de M. Easton, 110 rue de la Paix. Le feu a été éteint par les pompiers.

VEAU INORTHODOXE. Le comble Valiquette a surpris hier cinq cultivateurs qui vendaient trop jeune pour être légal. Aujourd'hui il en a surpris un autre. Dans les six cas le veau a été confisqué.

EMPLOIEMENT EN GROS. M. C. Street, employé civil qui demeure à Billings Bridge, a été fort surpris de trouver mort le samedi soir un homme qui vendait des marchandises en gros.

DÉCÈS DE CARLETON. Le juge Mosgrove doit régler l'heure funéraire de la question du relèvement des bulletins dans le comté de Carleton, probablement demain. Jusqu'à présent M. Dickinson est en majorité de deux voix. Le juge a encore 60 bulletins à examiner.

SAGNEMENT DE NEZ. M. le docteur H. H. H. de Londres, recommande, dans le traitement du saignement de nez, de porter les pieds et les mains du patient dans l'eau chaude que possible.

LA SEUR MARTHA. Les funérailles de la regrettée religieuse ont eu lieu ce matin à huit heures. Une messe funèbre très solennelle a été chantée. Il y avait beaucoup de membres des communautés religieuses présentes. Le corps a été inhumé dans la section du cimetière Notre-Dame. Beaucoup de citoyens ont assisté à ces funérailles.

POUR DESINFECTER UN APPARTEMENT. Le docteur H. H. H. de Londres, recommande, dans le traitement d'un appartement infecté, de brûler dans un balai, le plus souvent possible, de l'eau tenant en dissolution que quelques grammes d'acide borique, d'essence de térébenthine et de bergamote.

COUR DE POLICE. (Présidence de M. O'Gara) James Lamont, ivresse, \$2 et \$2. Joseph Nelson, pour débauche, cause remise.

F. McVeety, pour assaut sur R. Nagle, renvoyé à la prison. Louis Trépanier, accusé d'avoir insulté J. B. Groulx, est absous.

Emma Ouellette, accusée de vendre de la bière sans licence, cause remise.

J. Pollock, en des valeurs promises du bureau de Poirier à freres est renvoyé aux assises. Son complice, Little, est acquitté.

J. Harvey, le gendarme accusé d'obtention d'argent sous fausse promesse, cause remise.

Wm. McElroy, ivresse, \$10 et \$2. Wm. McElroy et J. R. Quinn, pour débauche, jugement sera rendu demain.

AFFAIRES MUNICIPALES

Le sénateur Montplaisir est en ville. Séance du comté des travaux municipaux ce soir. Feu Denis Arnauld a laissé une succession évaluée à \$2,076.

Un jeune bûcheron de Hull à l'attention de demander une licence d'hôtel. Grand étalage de Modes aux Salons Kensington, 525 rue Sussex, demain.

L'échevin Malone, de Montréal, était le beau frère de la regrettée sœur Martha. Il y a grande promesse de beau temps et de bons trottoirs pour faire les stations demain.

Le comté des travaux est convoqué pour ce soir. Le maire M. Birkett en appelle du jugement rendu dernièrement à l'endroit de son mandat, annulant son élection. Le cause en appel doit être entendue la semaine prochaine par trois juges de la cour du banc de la reine.

La nomination aura lieu samedi prochain quand même, le greffier de la cité n'ayant pas reçu d'ordre contraire.

ANNONCES MUNICIPALES. Nous désirons depuis longtemps attirer l'attention du public sur la généralité et la courtoisie montrée par nos échevins à la population française de la ville. Il y a quelques années les annonces de la corporation étaient à peu près distribuées également entre les trois journaux anglais de la cité. Le CANADA recevait annuellement un tiers, le Morning Star un tiers et le Journal Français le tiers.

Les annonces de règlements de travaux locaux de la base-ville, les proclamations, etc., etc., etc., sont distribués de façon à faire complètement aux Canadiens français dans leur propre langue. Ce qui se passait au conseil de ville et on leur faisait connaître les règlements adoptés, ce n'était pas toujours en français. Les annonces de règlements de travaux locaux de la base-ville, les proclamations, etc., etc., etc., sont distribués de façon à faire complètement aux Canadiens français dans leur propre langue.

Le correspondant de la GAZETTE de Sherbrooke à Stouffville dit qu'il y a demande de foin dans le Maine à \$11 de la tonne.

Ne manquez pas de visiter les Nouvelles Modes exhibées aux Salons Kensington, 525 rue Sussex. Grand étalage de Modes aux Salons Kensington, 525 rue Sussex, demain.

Le juge Foster, général du chemin de fer Montréal et Ottawa est parti pour Londres où l'appellent les intérêts de cette ligne.

La fanfare des Gardes du Gouverneur Général a déjà commencé l'épave de tous les morceaux qu'elle nous fera entendre ce soir.

Le Stock de Motard & Riendeau a été acheté pour 57 cents cash et est vendu par marche par Pigeon, Pigeon & Cie, 49 et 51 Rue Rideau.

Les avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de Maniwaki, Lou, Kazabawa, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de Maniwaki, Lou, Kazabawa, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert, Farrelton et North Wakefield, et à ce bureau, et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

CONTRAT DE LA MALLE. DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

NOUVELLES LOCALES

Le sénateur Montplaisir est en ville. Séance du comté des travaux municipaux ce soir. Feu Denis Arnauld a laissé une succession évaluée à \$2,076.

Un jeune bûcheron de Hull à l'attention de demander une licence d'hôtel. Grand étalage de Modes aux Salons Kensington, 525 rue Sussex, demain.

L'échevin Malone, de Montréal, était le beau frère de la regrettée sœur Martha. Il y a grande promesse de beau temps et de bons trottoirs pour faire les stations demain.

Le comté des travaux est convoqué pour ce soir. Le maire M. Birkett en appelle du jugement rendu dernièrement à l'endroit de son mandat, annulant son élection. Le cause en appel doit être entendue la semaine prochaine par trois juges de la cour du banc de la reine.

La nomination aura lieu samedi prochain quand même, le greffier de la cité n'ayant pas reçu d'ordre contraire.

ANNONCES MUNICIPALES. Nous désirons depuis longtemps attirer l'attention du public sur la généralité et la courtoisie montrée par nos échevins à la population française de la ville. Il y a quelques années les annonces de la corporation étaient à peu près distribuées également entre les trois journaux anglais de la cité. Le CANADA recevait annuellement un tiers, le Morning Star un tiers et le Journal Français le tiers.

Les annonces de règlements de travaux locaux de la base-ville, les proclamations, etc., etc., etc., sont distribués de façon à faire complètement aux Canadiens français dans leur propre langue. Ce qui se passait au conseil de ville et on leur faisait connaître les règlements adoptés, ce n'était pas toujours en français. Les annonces de règlements de travaux locaux de la base-ville, les proclamations, etc., etc., etc., sont distribués de façon à faire complètement aux Canadiens français dans leur propre langue.

Le correspondant de la GAZETTE de Sherbrooke à Stouffville dit qu'il y a demande de foin dans le Maine à \$11 de la tonne.

Ne manquez pas de visiter les Nouvelles Modes exhibées aux Salons Kensington, 525 rue Sussex. Grand étalage de Modes aux Salons Kensington, 525 rue Sussex, demain.

Le juge Foster, général du chemin de fer Montréal et Ottawa est parti pour Londres où l'appellent les intérêts de cette ligne.

La fanfare des Gardes du Gouverneur Général a déjà commencé l'épave de tous les morceaux qu'elle nous fera entendre ce soir.

Le Stock de Motard & Riendeau a été acheté pour 57 cents cash et est vendu par marche par Pigeon, Pigeon & Cie, 49 et 51 Rue Rideau.

Les avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de Maniwaki, Lou, Kazabawa, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de Maniwaki, Lou, Kazabawa, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert, Farrelton et North Wakefield, et à ce bureau, et l'on pourra aussi s'y procurer des formules de soumission.

CONTRAT DE LA MALLE. DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.

DES SOUMISSIONS, cachetées, adressées au Maître General des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le Vendredi, 22 Mai 1891, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années six fois par semaine, aller et revenir, entre Cheneville et la station du chemin de fer à Papineauville, à commencer le 1er Juillet prochain. Le transport se fera en voiture convenable tirée par un ou deux chevaux, au choix de l'entrepreneur. La route à suivre, sera les bureaux de poste de Low, Kazaba, Aylwin, Wright, Gracefield, Glen Beau, Northfield Farm, Bouchette, Six Portages, River Desert et Farrelton.</

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIERE PARTIE

Maintenant, pleins de nos affaires. Vous, Roland, c'est demain que vous commencez vos démarches? — On demain. Je ne sais pour quoi, tant hier je me sentais découragé autant ce soir j'ai le cœur gonflé d'espérances. — Bon signe, bon signe! s'écria Aristide.

— Pourquoi, découragé? ajouta la belle Alice. Avec tous les talents que vous possédez, il est impossible que tu demeures oisif. Il n'est pas de maison de ban que, pas d'agent de change, pas d'entrepreneur quelconque, qui n'ait besoin d'un commis parlant quatre langues vivantes. Je me trompe? Tu peux entrer dans un grand magasin de nouveautés. Et je te réponds que là, tu gagnerais avec moins de fatigue cérébrale, deux ou trois fois plus que chez M Saeton, cet affreux marchand de soupe!

— Merci, Alice, dit-il très simplement et d'une voix tremblante. Roland les regardait, troublé lui aussi, et partageant l'émotion de sa jolie sœur. — Mes chers amis, je vais commencer demain le combat: je prévois qu'il sera rude et acharné. Mettez du moins une tranquillité dans mon existence. Vous vous aimez tous les deux. Toi, ma chère Alice, tu hésites à épouser Aristide, parce que vous êtes pauvres l'un et l'autre? Mais la misère supportée à deux n'est plus la misère. Aujourd'hui 31 mai, vous n'êtes que des fiancés: jurez-moi que dans un an vous serez des époux.

Alice rougissait beaucoup. Ah! elle ne demandait pas mi-ux que d'obéir à son père! Mais tout au fond du cœur, elle s'efforçait d'attendre les jours fortunés. Aristide d'ailleurs s'efforçait de vivre en un élan passionné d'amour. — Je vous en supplie, ne répondez pas encore par un refus. Un an!... Mon Dieu! j'ignore ce que sera tant de choses en une année! — Mais vous êtes riche, c'est de moi, mon ami Aristide. C'est vous qui êtes riche! — Folle! Mon avenir est borné de votre ne pas. Je ne serai jamais qu'un employé, vous deviendrez une grande artiste.

Oh! une grande artiste!... Enfin, après bien des résistances, la jeune fille consentit à débiter la promesse que son père exigeait. Elle était vraiment un grand sacrifice? Certes, le sentiment qu'elle éprouvait pour Aristide ne ressemblait guère à ce qu'on appelle l'amour dans les romans. Elle ne se serait pas jetée à l'eau pour son fiancé, elle n'eût pas traversé un bûcher ni bravé l'échafaud, mais elle avait pour lui une affection très grande et une estime très haute. Puis la bonté d'Aristide la touchait profondément. C'est ce qu'elle le plus sur moyen de conquérir le cœur d'une femme. On ne peut exiger de la créature humaine qu'elle soit belle et intelligente: on peut exiger qu'elle soit bonne.

Le voyage fut très gai: seul Aristide se montrait nerveux et inquiet et Roland ne s'en étonnait guère. L'un et l'autre croyaient que leur mariage subsistait le contre-coup de son émotion amoureuse. Cependant, en l'observant avec plus d'attention, eussent remarqué ces symptômes assez bizarres. Ains, en rentrant à Paris, l'employé inventa dix prétextes pour retarder le retour de la rue Cordinet. Il alléguait la beauté de la soirée s'arrêtant à tous les lances du boulevard

Malherbes et de l'avenue de Villiers. C'est en bon de respirer en plein air! Une brise légère glissait entre les arbres qui s'élevaient tristement de chaque côté de la chaussée. Des promeneurs allaient et venaient, les lumières des maisons s'éteignaient les unes après les autres; au loin, le cri strident des tramways mourait dans l'ombre. Il fallait bien regagner le logis. Raillaardi pas cette journée de vacances, Roland gravit d'un pas allégre les cinq étages qui conduisaient à sa mansarde.

— Tiens, une lettre! dit-il en apercevant un papier blanc glissé sous la porte. Comme s'il n'entendait pas Aristide répliqua vivement: — Bonsoir, mes chers amis. Dormez bien, je vais me coucher. — Comment, vous n'entrez pas une minute? — Mlle Alice doit être fatiguée; mieux vaut qu'elle se repose. Et hâtivement, comme un homme pressé, il tourna la clé de sa chambre et disparut. Cette lettre, arrivée à l'improviste, intriguait beaucoup Roland. Le facteur ne travaillait guère pour Paris! Qui pouvait lui écrire? M. Saeton peut-être. Le cœur du jeune homme battit; il d'aurait voulu le mandat au collège? — Donne, je vais lire, reprit Alice.

Elle déchira l'enveloppe, et d'une voix claire: — Monsieur. — Il y a une dizaine d'années, j'étais dans le besoin. J'habitais alors Bordeaux, comme petit commis chez un négociant. En un jour de détresse profonde, un de ces jours désespérés où l'on rêve le suicide, j'eus l'idée de m'adresser à M. Montfranchet. Ce n'est pas à vous que je vante la charité toujours vaillante de l'homme de bien qui n'est plus. Sans me connaître, il me prêta 1,500 francs. Je fus sauvé! Aujourd'hui, M. Montfranchet est mort et ses enfants sont pauvres; mais ma reconnaissance est restée vivante. Vous recevez demain sous pli chargé la petite somme que votre père m'a donnée jadis.

Et pendant qu'Alice et Roland se regardaient avec stupeur, Aristide Duseigneur fondait en larmes dans sa chambre. Il avait trouvé un bon placement pour ses économies. Des le lendemain Roland se mit en quête. Chez les agents de change, chez les banquiers, partout, il se présentait sous le nom de M. Salbert. A droite et à gauche, la réponse fut la même. Les uns et les autres n'invoquaient pas des raisons pures, mais le résultat demeurait identique. Chez celui-ci, l'été faisait baisser le niveau des affaires; impossible de gager un nouveau commis; chez celui-là, on songeait plutôt à diminuer le personnel qu'à l'augmenter. En revanche, tous s'émerveillaient devant les hautes qualités du candidat. Les hommes de finance font peu de cas d'un licencié en lettres; mais ils estiment fort un homme bien mis, de manières élégantes, et qui sait écrire ou parler quatre langues.

Le combat pour la vie est devenu formidable. L'instruction a pénétré partout comme cette lumière électrique qui à présent illumine de ses rayons lumineux les villages les plus reculés. Chaque année, l'Université et les collèges religieux jettent sur le pavé une armée de jeunes gens et de jeunes filles, munis d'inutiles diplômes. Un sur mille obtient un emploi digne de l'instruction reçue. Or les autres vont-ils s'échouer? Un peu partout. Un inspecteur de l'Académie de Paris a constaté que des institutrices ayant passé des examens supérieurs en sont réduites à se faire femmes de chambre!

Mais les hommes, les hommes! A quelles portes frappaient-ils quand la faim les talonne? Les lycées, les collèges et les pensionnats sont encombrés de professeurs et de maîtres d'étude. Pour un poste vacant, cent commis anxieux attendent et souffrent. L'agent de change couvre à peine ses frais; le négociant lutte péniblement contre les grands maîtres de nouveautés, qui, en plein siècle libre, le croissent de leur féodalité puissante.

Pendant huit mois, de juin à janvier, Roland usa la semelle de ses bottines sur les trottoirs de Paris. Il essaya toutes les ruses, il but toutes les hontes. Le soir, il n'aurait épuisé de corps et d'âme, après avoir redé pendant dix heures, après avoir monté dix cents étages. Tentôt on le renvoyait tout de suite, tantôt on lui disait: "Revenez dans huit jours nous aurons quelque chose à vous offrir." Parfois, il rencontrait

un être intelligent qui s'étonnait qu'un homme si bien doté, fût dénué d'emploi et patit le pavé. — Vous ne me ferez pas croire qu'un garçon tel que vous, qui est licencié en lettres, qui parle l'anglais, l'allemand et l'italien, ne puisse se caser nulle part.

Roland répondait tristement: — Vous voyez pourtant, monsieur, que vous-même qui me parlez ainsi, vous me congédiez comme les autres! — Moi, c'est différent!... Et l'individu apitoyé invoquait toujours une excellente excuse. Ou il perdait de l'argent, ou le n'en gagnait pas assez, ou pas un emploi ne se trouvait libre. Puis les uns, qui demandaient un manœuvre, un savant tel que Roland ne convenait pas. Pour les autres, qui ne désiraient qu'un commis aux écritures, Roland manquait de la seule qualité qui lui eût été nécessaire. Et en effet par une bizarre fatalité, ce savant écrivait d'une façon presque illisible! On lui offrit cependant du travail dans une maison de copies dramatiques rue Hippolyte-Lebas. Mais le patron de l'agence exigeait une calligraphie spéciale. De la ronde, rien que de la ronde! Une habitude à prendre, un chic à saisir, voilà tout. En une semaine de jour, on arrivait aux résultats les plus curieux. Avec ce genre de labeur, on pouvait aisément gagner sa vie.

Une page de pièce de théâtre est payée de 6 à 8 centimes; une page de roman, 3 sous; pour les rôles d'avoué, le prix est doublé. Roland eut une leur d'espérance. Pendant huit jours il ne bougea pas de son exécutant des exercices calligraphiques. Hélas! les doigts gourds étaient rebelles! Après la première semaine, il ne voulait pas se décourager et recommença contre la nature une lutte obstinée. Au bout d'un demi-mois dépensé en efforts inutiles, il dut s'avouer vaincu.

— Ne te désole pas, va, disait gaiement Alice. Tu finiras bien par te caser. Le présent est sûr, puisque nous avons sept cents francs de rentes. Sans compter que j'encaisse un louis de plus qu'il y a un an!

Roland espérait entrer au Louvre, au Bon-Marché, ou dans un établissement similaire. Mais ces énormes maisons sont encombrées de commis, qui forment entre eux une association fermée. Impossible de s'y glisser, si l'on n'accepte pas d'abord les plus rudes emplois. Sans doute le chef peut agréer le premier venu; Roland n'obtint jamais d'être reçu par un de ces pachas au négocier contentement. En outre, la comme portait, il faut subir un apprentissage: c'est-à-dire débiter dans une boutique au détail, ou l'on végète dix-huit mois ou deux ans, sans toucher un sou. Le jeune homme venait alors se lancer dans le journalisme. Ah! le malheureux! il se heurtait à ce monde bizarre, où l'étranger, l'inconnu est un ennemi; l'ennemi qui vient arracher le pain de la bouche des autres. Une grande feuille du matin lui demanda une chronique. Il lui fit la chronique et la déposa dans les bureaux, espérant une réponse. Elle ne vint jamais. Il écrivit un second, un troisième, un quatrième article: tous furent vainement. Un après-midi, comme il vaguait dans les couloirs d'un journal, attendant que le directeur daignât le recevoir Roland fut accosté par un individu qui soufflait bruyamment, un gros gaillard, à taille de colosse, au visage coloré, à l'œil bon, qui lui dit d'un ton brusque: — C'est Lévalet qui vous venez voir? Si vous croyez qu'il pedra son temps pour vous! Tenez, moi, je suis en affaire avec lui: il me fait poser tout comme un autre. Qu'est-ce que vous demandez? Une chronique? — Tout ce qu'on voudra. Un chronique, des faits divers, du reportage... Je n'ai que l'ambition de vivre!

— Vous en êtes là? Eh bien, venez me voir demain, 7 rue des Jeûneurs. Je m'appelle M. Giroux. Qu'est-ce que c'était que M. Giroux? Roland n'en savait rien. Le soir il raconta l'aventure à sa sœur, toujours fidèlement courtière par Aristide. La jeune fille frappa joyeusement ses mains l'une contre l'autre. — Mais ce M. Giroux est le bon Dieu déguisé! Tu verras qu'il sera l'auteur de notre fortune. Ne manque pas au rendez-vous donné.

Après tant de déceptions, Roland ne croyait plus à rien. Quant à l'amoureux employé, il était invariablement de la même opinion qu'Alice. Depuis le dernier printemps, sa passion ne faisait que s'accroître. Pour lui, le monde commençait et finissait à Mile Montfranchet. Il rayait sur son calendrier les jours qui le séparaient la date fixée. Comme le 31 mai tardait à venir!

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Le Commerce est Agité Et le Public est Surpris MAIS LA VENTE MARCHE AVEC CALME!

La semaine dernière a été forte et accompagnée par d'énormes ventes dans les Départements des Indiennes et Guillaumes. Le chiffre montre comment le peuple intelligent s'est porté vers nous. Les yeux ont été ouverts sur le fait que nos marchandises sont les moins chères. 2,500 pièces de nouvelles Indiennes, Satins à Dessins et Guillaumes, vente extraordinaire, prix très bas. 38 pièces d'Henrietta double largeur, toutes de nouveaux couleurs, marchandises supérieures, seulement 25cts. la verge. 120 pièces d'Henrietta Noire, 45 pouces de largeur. Seulement 25cts. la verge. 750 douzaines de Parapluies importés pour Dames de 50cts. à \$2.50. Vous en trouvez de bien inférieurs ailleurs pour le double du prix. Balance d'un stock de Soie de couleur valant 25cts. à 70cts. la verge. 500 verges de Cashmere Jersey Noir, notre assortiment entier, avantages extraordinaires, de 75cts. à \$3.85. 450 douzaines de Sous Vêtements pour Dames, à manches courtes ou longues, de 25cts. à 75cts.

Toutes Marchandises au-dessous des Prix Réguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

ISLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and raised in the Percheron stock farms, and registered in the French and American stud books.

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIES. FÉCONDÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (du Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de France. 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. 35c. pour un flacon valant \$2. Ce remède est le plus efficace pour guérir les maux de tête, migraines, douleurs rhumatismales, etc.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL, ORIZA-LACTÉ, CRÈME-ORIZA, ORIZA-VELOUTE, ORIZA-TONICA, ORIZALINE, SAVON-ORIZA.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. Contre les MALADIES DE POITRINE: PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHALMIES.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING. WAREHOUSE & OFFICE, 230 YONGE ST. TORONTO.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns: MAJES, Remarque, Arrivee, Depart. Lists arrival and departure times for various locations like Toronto, Hamilton, London, etc.

Les lettres destinées à l'expédition doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 A. M. à 8 P. M. Mandat sur la Poste et la Banque d'Epargne, de 9 A. M. à 4 P. M.

Plus de 50 ans de succès LINIMENT GÉNEAU. Remède efficace pour les douleurs, les rhumatismes, les maux de tête, etc.

Publié par le

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de

Un An en Ville . . . \$ 4 Un An par la Poste . . . \$ 5

12eme. ANNEE

LES MEMOIRES DU Prince de Talley

Après la journée du 10 août de France, où il me paraisait de prévoir une mission ten pour Londres. Je choisis projet de cette mission une scientifique dont j'avais un droit de me mêler, parce qu'appartient à une proposition j'avais faite précédemment semblée constituante. Il d'établir dans tout le royaume uniforme de poids mesures. L'exactitude de thème une fois vérifiée par vants de toute l'Europe, je p'être par la suite généralisé. Il était donc utile concorder avec l'Angleterre objet.

Mon véritable but était de France, où il me paraisait et même dangereux de rester, mais d'où je ne sortirai qu'avec un passeport, de manière à ne pas me les portes pour toujours.

Les passions prévalurent cabinets de l'Europe, comme avaient prévalu en France figura qu'attaquée de toutes France ne pouvait pas résister. Je le voyais en révant que et l'on s'en promettait de tels que l'on perdait de vue gers de la famille royale, publicains, s'apercevant guerre était inévitable, réent les premiers pour qu'ils ne la redoutaient pas. Je restai en Angleterre toute l'effrayante année 1791 partie de 1794. J'y fus reg une bonté extrême par le de Lansdowne que j'avais prié très élevé et d'une tion vive et abondante. Il tant pas encore les atteintes On souleva contre lui cette tion banale de ténacité avérée en Angleterre comme en on éloigne tous les gens craint la supériorité; c'est l'a empêché de revenir au Je le voyais souvent, et l'en me faire avorter tout que quelque homme disti je désirais connaître se chez lui. C'est là que j'ai Hastings, le docteur Priestley, et où je me avec M. Canning, M. Ross Robert Smith, M. Dumoulin et avec le tils même l'ansdowne, lord Henry Fox était alors une des espérances l'Angleterre. Tous les de Fox avec lequel, à plusieurs j'avais eu des relations chères à me rendre le Londres agréable. Je par maintinés à écrire, et j'ai étouffé lorsqu'à mon retour que en France on m'a toutes les notes que j'avais cette époque, de voir qu me fissent bonnes à rien vrage que j'essaie de faire d'hui. Il me serait imposé raconter les événements époque; je ne les sais pas est perdu pour moi.

Je n'avais pas le projet longtempes en Angleterre, je fusse mis nominative France hors la loi, je ne v placer moi-même dans gorie des émigrés à laquelle j'appartenais pas. Mais le m'glais crut qu'il signalerait pour la cause commune faisant d'abord quelque l'émigration, et pour cela de l'Allen-Bill qu'il avait de quitter l'Angleterre d quatre heures. Si je n'avé écouté que je n'avais été ma première impulsion, parti sur le champ, mais je commandai de protéger la persécution injuste quait sur moi. Je m'adressé séquence, successivement das, à M. Pitt, au Roi l mes demandes ayant été